

# Cahier de récitations

**Numéro d'inventaire :** 2023.0.89

**Auteur(s) :** Hélène Quentin

**Type de document :** travail d'élève

**Période de création :** 1er quart 20e siècle

**Date de création :** 1921-1922

**Collection :** C. Charier

**Inscriptions :**

- titre : Les produits de la Kultur allemande

**Matériaux et technique(s) :** papier ligné | encre, | chromolithographie

**Description :** Couverture en papier épais beige avec illustration de couleur et de reliure cousue simple. Intérieur manuscrit à l'encre noire sur papier fin de réglure Seyès à grands carreaux.

**Mesures :** hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,4 cm

**Notes :** Cahier de récitations de l'élève Hélène Quentin de cours moyen de 2ème année (probablement de la localité de Saint-Saëns en Seine-Inférieure), 1921-1922. Les récitations recopiées correspondent aux titres des cours de récitation des cinq cahiers journaliers de l'élève.

Récitations recopiées : "Soir d'automne" d'André Theuriet ; "Le héron" de Jean de La Fontaine ; "Le repas préparé" d'Albert Samain ; "Nuit de neige de Guy de Maupassant ; "La mort du cheval" de Victor Hugo ; "Le chêne et le roseau" de Jean de La Fontaine ; "Dandolo" d'Ernest Legouvé, "L'abeille" de Jules Michelet ; "La grenouille" d'Albert Samain ; "Intérieur de famille" de Jean Aicard.

4ème de couverture : Texte explicatif signé Er. Richa (anagramme de l'éditeur) et sa traduction en anglais. Titre "Les atrocités allemands envers les populations civiles".

**Mots-clés :** Vocabulaire, récitations

**Lieu(x) de création :** Seine-Maritime

**Utilisation / destination :** matériel scolaire

**Représentations :** / 1ère de couverture : Illustration de Georges Conrad (1874- 1936).

Couverture n°101 "Les atrocités germaniques". Représentation d'une scène de la Première Guerre mondiale. Au premier plan, un officier allemand en casquette et le sabre en bandoulière, se tient droit, les bras dans le dos, et regarde avec autorité un enfant à ses pieds. L'enfant, allongé sur le dos, est vêtu d'une culotte courte, son bras droit est pétrifié, sa main gauche touche du bout des doigts un fusil de petite taille, à proximité un chapeau renversé laisse apparaître une chevelure baignant dans le sang. A l'arrière-plan, deux colonnes de soldats allemands en casques à pointe, havresac de campagne sur le dos, fusils à baïonnette sur l'épaule, traversent des ruines fumantes, tout en ayant un regard malheureux pour l'enfant. Légende, du bas : "Un enfant de 7 ans, ayant mis en joue une patrouille allemande avec un fusil de bois, est tué par les barbares".

**Autres descriptions :** Langue : Français et anglais

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 26 p. dont 12 p. manuscrites  
couv. ill. en coul.

**Objets associés :** 2023.0.58

2023.0.84  
2023.0.85

## Les produits de la "Kultur" allemande



Collection G. CHARIER

101

Tous droits réservés.

**LES ATROCITÉS GERMANIQUES.** — Un enfant de 7 ans, ayant mis en joue une patrouille allemande avec un fusil de bois, est tué par les barbares.

**GERMAN ATROCITIES** — A seven year old child, having aimed at a german patrol with his wooden gun, is killed by the barbarians.

## Les atrocités allemandes envers les populations civiles

La barbarie, en plein xx<sup>e</sup> siècle, n'est pas seulement le résultat d'une mauvaise éducation nationale, chez les Allemands, mais un mal incurable, inhérent aux tares héréditaires de la race germanique. Les massacres, les assassinats, les fusillades et les tortures de toutes sortes qui, en 1914, ont à jamais terni le nom allemand, ne sont que la répétition des crimes qui ont marqué l'invasion des barbares, au ve siècle. L'atavisme est incontestable et la ressemblance manifeste : les soldats de Guillaume II sont les dignes descendants de ceux que commandait Attila. Ce terrible dévastateur, dont le nom est resté, dans l'histoire, comme le symbole d'une des plus grandes calamités que le monde ait connue, s'appelait lui-même le « fléau de Dieu » et mettait sa gloire à dire que « l'herbe ne croissait plus partout où son cheval avait passé ». Or, Guillaume II, qui s'intitula l'« élu de Dieu » a, dans une allocution à ses soldats envoyés en Chine, en 1900, osé prononcer ces paroles barbares : « Ne donnez pas de quartier. Soyez aussi terribles que les Huns d'Attila. » Voilà l'homme qui, un jour, déclara : « Si je suis obligé de rendre l'Alsace-Lorraine, ce ne sera que chauve ! » c'est-à-dire détruite jusqu'au ras du sol. Le rapprochement des deux despotes est significatif.

Bismarck disait : « Si nous ne sommes pas en force pour occuper tous les points du territoire français, nous enverrons des colonnes mobiles dans les endroits qui se montreront récalcitrants. On fusillera, on brûlera, on pendra. » Comme on voit, le valet était digne du maître.

Von Bülow, aujourd'hui, ne se contente pas de menaces ; il agit : « C'est avec mon consentement, a-t-il avoué, que le général en chef a fait brûler toute la localité d'Andenne (petite ville de Belgique) et que cent personnes ont été fusillées. »

Cette mentalité n'est pas particulière aux dirigeants allemands. On la rencontre dans toutes les classes de la société.

A l'examen de tous les crimes qui, éternellement, pèseront sur la mémoire de l'Allemagne, on est effrayé du danger que sa domination ferait courir à l'humanité.

ER. RICHA.

## German atrocities towards civilian populations

Barbarism, in the midst of the twentieth century, is not only the result of a bad national education of the Germans, but an incurable evil, inherent to the hereditary blemishes of the German race. Massacres, assassinations, shooting and tortures of all kinds which, in 1914 have forever stained the German name are but the repetition of the crimes which characterized the invasion of the Barbarians in the Vth century. The atavism is incontestable and the likeness manifest : the soldiers of William II are the worthy descendants of those commanded by Attila. This terrible ravager whose name has gone down, in history, as the symbol of one of the greatest calamities that the world has known, called himself the "Scourge of God" and gloried in saying that "The grass no longer grew wherever his horse had passed". Now, William II, who entitled himself "The chosen one of God" in a speech to his soldiers sent to China, in 1900, dared pronounce these barbarous words : "Give no quarter, be as terrible as the Huns of Attila". There you see the man, who, one day, declared : "If I am obliged to give up Alsace-Lorraine, it will be when it is ravaged." That is to say destroyed to the bare soil. The comparison of the two tyrants is significative.

Bismarck said : "If we are not strong enough to occupy the whole of the French territory we shall send marching columns to the refractory points. We shall shoot, we shall burn, we shall hang." As may be seen, the valet was worthy of the master. Von Bulow, to-day, does not content himself with threats, he acts : "It is with my consent, he avowed, that the general in chief has caused to be burnt the whole locality of Andenne (a small Belgian town) and that one hundred persons have been shot." This way of thinking is not peculiar to the German rulers, it is to be found in all classes of society.

On examining all these crimes, which will eternally weigh down the memory of Germany, we are frightened at the danger that her domination would make humanity run.

H. Quentin  
Adans

Récitations  
Soir d'Automne

En octobre, les bois sont comme un grand fruitier  
Qui d'automne a vidé sa corne d'abondance  
Du haut des arbres rousse qui un vent léger balançait  
Pâmes, sorbes, gland mûr plouvent dans le sentier

Tout le village y vient puiser à plein panier  
Le soleil rit, l'oiseau gazouille, et sa romance  
Fait croire aux pauvres gens que l'été recommence  
Tant la forêt a pris un reflet printanier

Soudain du fond du ciel, une plainte est venue  
Avant courriels d'hiver, voici que dans la rue  
Passent les bataillons des cygnes voyageurs.

L'air fraîchit, le soleil s'enfonce dans la brume  
Et la besace au dos, vers le hameau qui fume,  
Les paysans courbés s'en retournent songeurs

A. Chevriet

Le hâton

Un jour, sur ses long pieds, allait, je ne sais où,